ISSN: 0975-833X

Available online at http://www.journalcra.com

International Journal of Current Research
Vol. 18, Issue, 10, pp. 38532-38536, October, 2026
DOI: https://doi.org/10.24941/ijcr.51043.10.2026

INTERNATIONAL JOURNAL OF CURRENT RESEARCH

RESEARCH ARTICLE

RESSOURCES LINGUISTIQUES, ACCUEIL ET RELATIONS COMMERCIALES: LE CAS DES MIGRANTS NIGÉRIENS ET GUINÉENS À COTONOU ET À PARAKOU

[1]Janvier ALIGONOU and [2]Idrissou ZIME YERIMA

[1]Doctorant en Sciences du Langage et de la Communication; [2]Laboratoire des Langues, Lettres, Cultures et Communication (2L2C), Université d'Abomey-Calavi

ARTICLE INFO

Article History:
Received 21st July, 2026
Received in revised form
16th August, 2026
Accepted 22nd September, 2026
Published online 30th October, 2026

Key words:
Intégration linguistique, plurilinguisme, migration, sociolinguistique urbaine, hospitalité linguistique.

***Corresponding author:**
Janvier ALIGONOU

ABSTRACT

Le présent article analyse les pratiques d'intégration linguistique des ressortissants du Niger et de la Guinée-Conakry établis au Bénin. L'étude adopte une approche comparative entre deux pôles urbains aux configurations sociolinguistiques distinctes : Cotonou, métropole du Sud où le fon domine, et Parakou, carrefour septentrional où prédominent le baatonum et ledendi. L'étude convoque en outre un cadre théorique combinant la sociolinguistique urbaine, l'approche constructiviste des parcours migratoires et le concept d'hospitalité linguistique. La problématique centrale interroge la manière dont ces migrants reconfigurent leurs répertoires plurilingues pour composer avec leurs langues d'origine, le français et les langues nationales béninoises. À travers une méthodologie qualitative s'appuyant sur des entretiens semi-directifs, cette recherche examine si la proximité linguistique du Nord-Bénin avec l'espace sahélien favorise une intégration plus fluide pour les Nigériens par rapport aux Guinéens. Elle contribue à la documentation des migrations intra-africaines sous l'angle de la sociolinguistique urbaine.

Copyright©2026, Janvier ALIGONOU and Idrissou ZIME YERIMA. *This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.*

Citation: ***Janvier ALIGONOU and Idrissou ZIME YERIMA,*** **2026.** "Ressources linguistiques, accueil et relations commerciales: le cas des migrants nigériens et guinéens à cotonou et à parakou*". International Journal of Current Research*, 18, (10), 38532-38536.

INTRODUCTION

Depuis l'adoption en 1979 du Protocole de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) sur la libre circulation des personnes, le droit de résidence et d'établissement, la mobilité transfrontalière constitue une dimension importante des dynamiques sociales et économiques ouest-africaines. Le Bénin accueille notamment des ressortissants du Niger et de la Guinée qui exercent diverses activités, dont le commerce. Si les migrations intracommunautaires sont fréquemment étudiées sous l'angle économique, juridique et démographique, leur dimension sociolinguistique mérite également une attention particulière (Adepoju, 2002). En effet, l'installation dans un pays d'accueil implique de pouvoir communiquer avec les clients, les voisins et les autres acteurs de la vie quotidienne. Les langues constituent ainsi des ressources susceptibles de faciliter les échanges, sans garantir à elles seules l'intégration sociale ou économique. L'accès aux interactions quotidiennes dépend notamment des répertoires linguistiques des migrants, des langues pratiquées dans leur environnement et des possibilités concrètes de communication avec les populations locales. Il importe donc d'examiner comment ces ressources interviennent dans les relations sociales et professionnelles, sans considérer la maîtrise d'une langue du milieu d'accueil comme une condition suffisante de l'intégration. Le Bénin offre un terrain pertinent pour étudier ces enjeux en raison de la diversité de ses configurations sociolinguistiques. À Cotonou, les interactions quotidiennes et commerciales accordent une place importante au fon, langue véhiculaire majeure du Sud du pays. À Parakou, dans le Nord, les échanges s'inscrivent dans un environnement plurilingue où le baatonum et le dendi occupent une place importante, aux côtés d'autres langues, notamment le haoussa. Ces différences invitent à examiner comment les caractéristiques linguistiques du milieu d'accueil influencent les possibilités de communication des migrants. La comparaison de ces deux villes permet ainsi d'étudier les pratiques linguistiques dans des environnements distincts, sans présumer que l'un favorise nécessairement davantage l'intégration que l'autre. Elle conduit également à prendre en compte les différences entre les communautés migrantes, dont les langues premières et les compétences dans les langues locales béninoises ne sont pas nécessairement les mêmes. Le problème scientifique réside dès lors dans la nécessité de mieux comprendre les relations entre les ressources linguistiques des migrants, leur perception de l'accueil et leurs interactions commerciales dans des contextes urbains différents. Il convient,en particulier, de déterminer dans quelle mesure les langues premières, les langues locales béninoises et le français sont mobilisés dans les échanges, comment les migrants apprécient l'accueil linguistique qu'ils reçoivent et quel rôle ils attribuent à la maîtrise des langues du

milieu d'accueil dans leurs relations avec la clientèle. La comparaison des migrants nigériens et guinéens à Cotonou et à Parakou permet d'examiner ces questions à partir de leurs expériences déclarées, sans confondre les associations observées avec des relations de causalité. La question principale de cette recherche est donc la suivante : Comment les pratiques linguistiques des migrants nigériens et guinéens sont-elles liées à leur expérience de l'accueil et à leurs activités commerciales à Cotonou et à Parakou ?. Trois questions secondaires en découlent : Quelles ressources linguistiques les migrants nigériens et guinéens déclarent-ils mobiliser dans leurs échanges commerciaux ? Comment leur perception de l'hospitalité linguistique varie-t-elle selon leur communauté d'origine et leur ville d'installation ? Quel rôle les migrants attribuent-ils à la maîtrise des langues nationales béninoises dans leurs relations commerciales ?

L'objectif principal est d'analyser les pratiques linguistiques des migrants nigériens et guinéens exerçant une activité commerciale sur les marchés de Dantokpa, à Cotonou, et Arzèkè, à Parakou, en mettant en relation leurs répertoires plurilingues, leur perception de l'accueil et leur appréciation de l'utilité commerciale des langues locales. Trois objectifs secondaires sont retenus : identifier les principales ressources linguistiques déclarées par les enquêtés ; comparer leur perception de l'hospitalité linguistique selon la communauté et la ville ; et examiner le rôle qu'ils attribuent à la maîtrise des langues nationales béninoises dans leurs relations commerciales. L'étude repose sur l'hypothèse principalesuivante:

Les pratiques linguistiques des migrants nigériens et guinéens sont liées à leur expérience de l'accueil et à leurs activités commerciales, selon les ressources linguistiques dont ils disposent et la ville où ils sont installés. Trois hypothèses secondaires la précisent. Premièrement, lesmigrants nigériens et guinéens mobilisent leurs langues premières, les langues locales béninoises et le français dans leurs échanges commerciaux, selon leurs compétences et les situations de communication. Deuxièmement, la perception de l'hospitalité linguistique varie selon la communauté d'origine et la ville d'installation, notamment en fonction des possibilités de communication avec les populations hôtes. Troisièmement, les migrants considèrent la maîtrise des langues nationales béninoises comme une ressource favorisant la confiance et la fidélisation de la clientèle.

Le cadre théorique articule trois perspectives complémentaires. La sociolinguistique urbaine, notamment chez Calvet (1994), complétée par la notion de marché linguistique de Bourdieu (1982), permet d'analyser la hiérarchisation et les fonctions des langues dans les espaces urbains, en considérant Cotonou et Parakou comme des environnements sociolinguistiques distincts. L'approche des parcours migratoires de Sayad (1999), associée à la conception du répertoire plurilingue de Coste, Moore et Zarate (1997), envisage les migrants comme des acteurs dont les ressources linguistiques se recomposent au gré des expériences et des situations de communication. Enfin, le concept d'hospitalité linguistique de Ricœur (2003), initialement élaboré dans le contexte de la traduction, est transposé ici à l'analyse des relations entre migrants et populations hôtes. Cette perspective permet d'interroger la réciprocité des efforts de communication et les conditions linguistiques de l'intégration, sans réduire celle-ci à l'assimilation du migrant aux pratiques du milieu d'accueil.

METHODOLOGIE

Cette recherche a été menée sur deux marchés urbains : le marché international de Dantokpa, à Cotonou, et le marché Arzèkè, à Parakou. La population étudiée est constituée de migrants originaires du Niger et de la Guinée, installés au Bénin et exerçant une activité commerciale sur les deux marchés retenus. L'échantillon comprend 60 hommes, répartis entre les deux villes et les deux communautés nationales : 15 Nigériens et 15 Guinéens à Parakou, puis 15 Nigériens et 15 Guinéens à Cotonou. La constitution de cet échantillon repose sur un choix raisonné, fondé sur l'appartenance à l'une des deux communautés étudiées, l'exercice d'une activité commerciale sur les sites retenus et la disponibilité des personnes sollicitées. Les caractéristiques sociodémographiques et les parcours des enquêtés ont été pris en compte afin de situer leurs pratiques linguistiques dans leur contexte. Les informations recueillies concernent notamment l'âge, le niveau de scolarisation, les langues premières, la durée du séjour au Bénin et l'expérience de l'activité commerciale. Les âges ont parfois été estimés lorsque les enquêtés ne pouvaient pas préciser leur âge exact. Les données relatives à la scolarisation distinguent l'absence de scolarisation formelle, la fréquentation de l'école coranique et la scolarisation dans un établissement formel. Cette distinction est importante pour ne pas assimiler automatiquement la fréquentation d'une école coranique à une scolarisation en français.

Sur le plan linguistique, les répondants nigériens interrogés déclarent tous avoir le zarma comme langue première. Ce constat décrit exclusivement l'échantillon constitué et ne saurait être généralisé à l'ensemble de la population nigérienne, caractérisée par une diversité linguistique plus large. Les répondants guinéens présentent, quant à eux, des profils linguistiques principalement associés au peul, auxquels s'ajoutent notamment le maninka et le soussou. Ces langues premières constituent des repères utiles pour analyser les répertoires linguistiques des enquêtés et leurs possibilités de communication dans les espaces commerciaux béninois. La collecte des données s'est déroulée entre août et octobre 2026. Les entretiens ont notamment été réalisés en septembre à Parakou, puis en octobre à Cotonou. Ils ont été conduits principalement en français. La durée moyenne d'un entretien était d'environ quinze minutes. Les échanges ont porté sur plusieurs dimensions complémentaires : les langues premières et les autres langues connues des enquêtés, les langues effectivement mobilisées dans les interactions commerciales, leur perception de l'accueil linguistique reçu de la part des populations locales et leur appréciation du rôle des langues nationales béninoises dans le déroulement de leurs activités commerciales.

Les informations recueillies sur les langues connues ou comprises ont été distinguées, autant que possible, de celles portant sur les langues effectivement utilisées dans les échanges. Cette distinction permet de ne pas confondre une compétence linguistique déclarée avec une pratique attestée dans une situation de communication particulière. De même, les déclarations relatives à l'accueil linguistique ont été considérées comme des perceptions exprimées par les migrants, et non comme une mesure directe des attitudes de l'ensemble des populations hôtes. Les données ont fait l'objet d'un traitement descriptif et comparatif.

Les réponses ont d'abord été organisées en fonction de la communauté d'origine des enquêtés et de leur ville d'installation, afin de dégager les tendances observées à Cotonou et à Parakou. Les effectifs et les proportions ont été utilisés pour présenter les principales caractéristiques de l'échantillon et les réponses aux questions portant sur les pratiques linguistiques, l'hospitalité linguistique perçue et les activités commerciales. L'analyse des données a ensuite été structurée autour des trois objectifs secondaires de la recherche. Une attention particulière a été accordée aux différences entre les deux communautés et entre les deux villes, sans attribuer systématiquement les variations observées à une seule cause. Les proximités linguistiques, les parcours migratoires, les possibilités d'interaction et les caractéristiques des environnements d'accueil peuvent intervenir conjointement dans les pratiques déclarées. Enfin, les résultats relatifs à l'influence perçue de la maîtrise des langues nationales sur les activités commerciales sont interprétés à partir des déclarations des enquêtés. En l'absence de données indépendantes sur les ventes, les revenus ou l'évolution de la clientèle, l'étude ne permet pas d'établir un lien causal entre la compétence dans une langue nationale béninoise et la réussite commerciale. Les conclusions sont donc limitées aux tendances observées dans l'échantillon et aux perceptions recueillies.

RESULTATS

Les résultats sont présentés en trois sections, chacune en lien avec un objectif secondaire.

Ressources linguistiques mobilisées par les migrants nigériens et guinéens: Les entretiens réalisés auprès des migrants nigériens et guinéens sur les marchés de Dantokpa, à Cotonou, et Arzèkè, à Parakou, font ressortir des répertoires linguistiques différents selon la communauté d'origine et la ville d'installation. Chez les 30 migrants nigériens interrogés, le zarma est la langue première déclarée. À Parakou, les 15 répondants nigériens déclarent maîtriser le dendi, langue qu'ils mobilisent dans leurs interactions avec les populations locales. À Cotonou, les compétences déclarées en fon restent limitées chez eux. Les migrants guinéens présentent un répertoire linguistique plus diversifié, dominé par le peul, avec également des locuteurs du maninka et du soussou. Dans les deux villes, leurs compétences dans les langues nationales béninoises sont généralement limitées. Le français constitue alors une ressource de communication dans les échanges avec les interlocuteurs dont ils ne maîtrisent pas la langue.

Hospitalité linguistique perçue selon la ville et la communauté: Les réponses des enquêtés font apparaître des différences dans la perception de l'accueil linguistique selon la ville d'installation et la communauté d'origine. À Parakou, les 15 migrants nigériens interrogés déclarent avoir été bien accueillis. Parmi les migrants guinéens de cette ville, environ 60 % déclarent également avoir bénéficié d'un accueil favorable. À Cotonou, la proportion de répondants faisant état d'un accueil linguistique favorable est d'environ 53 % dans chacune des deux communautés.

Influence perçue des compétences linguistiques sur les relations commerciales : Les répondants déclarent que la maîtrise des langues nationales béninoises affecte leurs relations avec la clientèle. Ils associent notamment cette compétence à la confiance établie avec les clients et à leur fidélisation. Les réponses distinguent toutefois l'intensité de cette influence selon les groupes interrogés. Les migrants nigériens installés à Parakou qualifient cette influence de forte. Les autres groupes interrogés la considèrent généralement comme modérée. Les déclarations recueillies portent sur la perception du rôle des compétences linguistiques dans les relations commerciales.

DISCUSSION

La discussion porte sur les relations entre les répertoires linguistiques des migrants nigériens et guinéens, leurs expériences de l'accueil et leurs activités commerciales à Cotonou et à Parakou. Les différences observées dépendent non seulement de leur origine, mais aussi des langues disponibles dans leur environnement, de leurs interactions avec les populations locales et de leurs activités professionnelles. Les marchés de Dantokpa et Arzèkè, tout comme les quartiers de résidence, constituent ainsi des espaces où les ressources linguistiques facilitent les échanges et les relations sociales.

Répertoires plurilingues et environnements sociolinguistiques : Les résultats indiquent que les langues d'origine sont notamment utilisées dans les échanges au sein des communautés, tandis que les langues locales sont capables de faciliter les interactions avec les populations hôtes. Le français constitue une ressource complémentaire lorsque les interlocuteurs ne partagent pas une langue. À Parakou, les quinze Nigériens interrogés déclarent parler couramment le dendi. Cette compétence peut s'expliquer en partie par la proximité linguistique entre le zarma, leur langue première déclarée, et le dendi. Cette compétence est susceptible de faciliter la communication avec les habitants dans les activités commerciales et la vie quotidienne. Toutefois, ces deux langues, bien que toutes deux du groupe songhaï, ne sont pas identiques et leur parenté ne signifie pas l'absence de difficultés. Même si les trente Nigériens de l'échantillon déclarent le zarma comme langue première, ce résultat ne peut être généralisé à l'ensemble des ressortissants du Niger.

À Cotonou, les Nigériens interrogés disposent généralement de compétences limitées en fon. Les Guinéens rencontrent des difficultés comparables dans les deux villes. Leurs répertoires comprennent principalement le peul, ainsi que, chez certains enquêtés, le maninka et le soussou. Les données ne révèlent pas, pour ces groupes, une proximité linguistique comparable à celle qui favorise les échanges entre les Nigériens et les locuteurs du dendi à Parakou. Dans ces situations, le français permet de poursuivre les échanges malgré les différences linguistiques. Son utilisation ne signifie cependant pas que les migrants le maîtrisent parfaitement.La majorité des enquêtés n'a pas fréquenté l'école formelle. Le français fonctionne plutôt comme une langue de communication, mobilisée selon les besoins. Des compétences partielles peuvent suffire à certaines transactions sans garantir une participation aisée à toutes les interactions sociales. Ces observations rejoignent la perspective de Calvet (1994), selon laquelle les usages linguistiques urbains dépendent notamment des besoins de communication et des relations entre les groupes. Elles soulignent également l'importance de l'exposition quotidienne. Les interactions avec les voisins, les clients et les autres commerçants peuvent favoriser l'apprentissage d'une langue locale, indépendamment de la seule durée du séjour. L'intégration linguistique apparaît ainsi comme un processus progressif, lié aux occasions concrètes de communication.

Tableau 1. Ressources linguistiques déclarées par les migrants

Communauté	Ville	Langues premières déclarées	Langues nationales béninoises mobilisées	Autre ressource de communication
Nigériens	Parakou	Zarma	Dendi	Français
Nigériens	Cotonou	Zarma	Fon (quelque peu)	Français
Guinéens	Parakou	Peul, maninka et soussou	Compétences généralement limitées	Français
Guinéens	Cotonou	Peul, maninka et soussou	Compétences généralement limitées	Français

Source: données d'enquête, 2026

Tableau 2. Accueil linguistique perçu selon la ville et la communauté

Ville	Communauté	Part déclarant un accueil linguistique favorable
Parakou	Nigériens	100 %
Parakou	Guinéens	60 %
Cotonou	Nigériens	53 %
Cotonou	Guinéens	53 %

Source : données d'enquête, 2026

Tableau 3. Influence linguistique perçue sur les relations commerciales

Ville	Communauté	Influence déclarée	Dimensions commerciales mentionnées
Parakou	Nigériens	Forte	Confiance et fidélisation
Parakou	Guinéens	Modérée	Confiance et fidélisation
Cotonou	Nigériens	Modérée	Confiance et fidélisation
Cotonou	Guinéens	Modérée	Confiance et fidélisation

Source : données d'enquête, 2026

Hospitalité linguistique et expériences différenciées de l'accueil : Les perceptions de l'accueil varient selon les villes et les communautés. À Parakou, tous les Nigériens interrogés déclarent avoir été bien accueillis. Dans les trois autres groupes, les appréciations sont plus partagées. À Cotonou, environ la moitié des Nigériens et des Guinéens interrogés déclarent se sentir bien accueillis. La situation des Nigériens à Parakou peut être rapprochée de leur maîtrise déclarée du dendi, qui facilite les échanges avec les populations locales. La possibilité de communiquer dans une langue familière aux interlocuteurs peut réduire la distance linguistique et favoriser les relations de proximité. Cette observation peut être mise en perspective avec la notion d'hospitalité linguistique de Ricœur (2003), sans supposer que la langue détermine à elle seule la qualité de l'accueil. Les expériences des Guinéens à Parakou et des deux communautés à Cotonou montrent en effet que d'autres facteurs interviennent. Les enquêtés, lors des entretiens, évoquent notamment la religion, les relations communautaires et les différences culturelles. La proximité confessionnelle peut contribuer au sentiment d'être accueilli, tandis que la méconnaissance des langues locales peut compliquer certaines interactions. L'hospitalité apparaît donc comme une expérience relationnelle associant des dimensions linguistiques, sociales et culturelles.

Les réseaux communautaires jouent également un rôle ambivalent. Ils facilitent l'installation, l'accès aux activités économiques et la circulation des informations. Toutefois, lorsque les interactions se déroulent principalement au sein de la communauté d'origine, les occasions de pratiquer les langues locales peuvent être plus limitées. Cet effet dépend néanmoins des relations que les migrants entretiennent avec les habitants, les clients et les autres acteurs de leur environnement. Il importe de souligner que l'enquête recueille les perceptions des migrants, et non les opinions directement exprimées par les populations hôtes. Elle permet donc de comparer des expériences déclarées, mais pas de mesurer objectivement le degré d'ouverture ou de rejet des habitants. Les proportions approximatives doivent également être interprétées avec prudence.

Les résultats suggèrent ainsi que l'accueil perçu varie selon la ville, les ressources linguistiques et les relations sociales, sans établir forcément de lien causal entre ces facteurs.

Compétences linguistiques et relations commerciales : Les 60 enquêtés attribuent à la maîtrise des langues nationales béninoises une influence sur leurs activités commerciales. Ils associent notamment cette compétence à la confiance des clients, à la fidélisation et à l'établissement de relations durables. La langue apparaît ainsi non seulement comme un moyen de transmettre des informations sur les produits et les prix, mais aussi comme une ressource relationnelle. Les Nigériens interrogés à Parakou qualifient de forte l'influence de leur maîtrise du dendi, tandis que les autres groupes la jugent généralement modérée. Cette différence est compatible avec les compétences linguistiques déclarées, mais elle peut aussi dépendre de la nature des activités exercées, de la composition de la clientèle et de la fréquence des interactions. Les données ne permettent pas d'isoler la contribution de chacun de ces facteurs. Les commerçants citent le retour des clients et certaines pratiques de confiance, comme la possibilité de régler ultérieurement une somme restante, pour illustrer l'importance de la communication. Ces exemples rendent compte de leur expérience, mais ne constituent pas des mesures indépendantes de la fidélité de la clientèle. Ils montrent surtout comment les enquêtés interprètent les relations entre compétence linguistique et confiance commerciale. La notion de marché linguistique développée par Bourdieu (1982) permet d'éclairer cette situation. La valeur d'une compétence linguistique dépend du contexte dans lequel elle est mobilisée, des interlocuteurs et des enjeux de la communication. Dans les échanges commerciaux étudiés, la maîtrise d'une langue comprise par les clients peut faciliter les interactions, contribuer à instaurer la confiance et favoriser la fidélisation de la clientèle. Les résultats suggèrent ainsi que la valeur pratique d'une langue varie selon l'environnement sociolinguistique : le dendi peut constituer une ressource particulièrement utile pour les migrants nigériens à Parakou, tandis que le fon peut présenter un intérêt différent à Cotonou. Cette interprétation reste toutefois fondée sur les perceptions déclarées des enquêtés ; elle ne permet pas, à elle

seule, d'établir un effet direct de la compétence linguistique sur les performances commerciales. Le français permet, pour sa part, de maintenir les transactions lorsque les interlocuteurs ne partagent pas une langue locale. Il peut suffire à conclure une vente, sans nécessairement remplir toutes les fonctions relationnelles que les enquêtés attribuent à la langue de leurs clients. Les déclarations recueillies suggèrent ainsi une distinction entre la possibilité de réaliser une transaction et celle de construire une relation commerciale durable.

Il convient toutefois de ne pas confondre cette influence perçue avec un effet économique démontré. L'étude ne comporte ni données sur le chiffre d'affaires, ni mesures comparatives des ventes permettant d'établir un lien causal entre la maîtrise linguistique et la réussite commerciale. Elle montre néanmoins que les migrants reconnaissent l'importance des langues locales et recommandent aux nouveaux arrivants de les apprendre, de développer leurs compétences en français et de mobiliser leurs réseaux communautaires. En somme, les langues locales sont perçues comme des ressources favorisant les échanges, la confiance et l'intégration commerciale. Leur utilité varie selon les villes et les interlocuteurs. L'évaluation de leurs effets sur les résultats économiques nécessiterait cependant des données complémentaires, notamment sur les ventes, la fréquentation des commerces et les comportements de la clientèle. Les résultats permettent d'évaluer l'hypothèse principale et les trois hypothèses secondaires. La première hypothèse secondaire est étayée : les enquêtés déclarent mobiliser leurs langues premières, le français et, à des degrés variables, les langues locales béninoises dans leurs échanges, selon leurs compétences et les situations de communication. La maîtrise déclarée du dendi par les quinze Nigériens interrogés à Parakou constitue notamment une ressource linguistique distinctive au sein de l'échantillon. La deuxième hypothèse est également étayée par les différences observées dans les perceptions de l'accueil selon les groupes et les villes. Toutefois, les données ne permettent pas d'attribuer directement ces différences aux seules compétences linguistiques. La troisième hypothèse est soutenue au niveau des perceptions : les enquêtés associent la maîtrise des langues nationales béninoises à la confiance et à la fidélisation de la clientèle, sans que les effets de cette maîtrise sur les performances commerciales aient été mesurés. Dans l'ensemble, l'hypothèse principale est globalement étayée : les résultats mettent en évidence des liens entre les ressources linguistiques déclarées, l'expérience de l'accueil et les relations commerciales telles que les migrants les décrivent. Ces constats restent toutefois circonscrits à l'échantillon étudié et ne permettent ni d'établir des relations causales ni de généraliser les conclusions à l'ensemble des migrants nigériens et guinéens au Bénin.

CONCLUSION

Cette recherche a examiné les relations entre les pratiques plurilingues, l'hospitalité linguistique perçue et les activités commerciales des migrants nigériens et guinéens installés à Cotonou et à Parakou. Les résultats mettent en évidence des différences liées aux ressources linguistiques déclarées et aux environnements urbains dans lesquels les enquêtés exercent leurs activités. La situation des Nigériens interrogés à Parakou se distingue par la maîtrise déclarée du dendi, susceptible de faciliter leurs échanges avec les populations locales. À Cotonou, les Nigériens interrogés déclarent des compétences généralement limitées en fon, tandis que les Guinéens rencontrés dans les deux villes font également état de compétences limitées dans les langues locales béninoises. Le français constitue une ressource complémentaire lorsque les interlocuteurs ne partagent pas une langue. Ces résultats soulignent l'importance de l'environnement sociolinguistique, sans permettre de réduire l'intégration à la seule proximité entre les langues. La perception de l'accueil varie également selon les groupes et les villes. Tous les Nigériens interrogés à Parakou déclarent avoir été bien accueillis, alors que les appréciations des autres groupes sont plus partagées. Par ailleurs, les enquêtés associent la maîtrise des langues nationales béninoises à la confiance et à la fidélisation de la clientèle. Ces données rendent compte de leurs perceptions, mais ne démontrent pas que les compétences linguistiques déterminent la qualité de l'accueil ou les performances commerciales. L'étude confirme ainsi l'intérêt d'une approche sociolinguistique de l'intégration migratoire, attentive aux ressources linguistiques, aux interactions et aux contextes urbains. Sa portée reste toutefois limitée par la taille et la composition exclusivement masculine de l'échantillon, ainsi que par le caractère principalement déclaratif des données. Des recherches complémentaires pourraient intégrer le point de vue des populations hôtes, observer directement les échanges et examiner des indicateurs économiques indépendants. Sur le plan pratique, des dispositifs d'apprentissage du français et des langues locales, adaptés aux contraintes professionnelles des migrants, pourraient faciliter leurs interactions quotidiennes. Ils constitueraient un complément possible aux mécanismes de libre circulation, sans faire de la maîtrise linguistique une condition suffisante de l'intégration.

RÉFÉRENCES

Adepoju, A. (2002). Fostering free movement of persons in West Africa: Achievements, constraints, and prospects for intraregional migration. *International Migration, 40*(2), 3-19.

Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire : L'économie des échanges linguistiques*. Fayard.

Calvet, L.-J. (1994). *Les voix de la ville : Introduction à la sociolinguistique urbaine*. Payot.

Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO). (1979). *Protocole A/P.1/5/79 sur la libre circulation des personnes, le droit de résidence et d'établissement*.

Coste, D., Moore, D., & Zarate, G. (1997). *Compétence plurilingue et pluriculturelle : Vers un cadre européen commun de référence pour l'enseignement et l'apprentissage des langues vivantes. Études préparatoires*. Conseil de l'Europe.

Ricœur, P. (2003). *Sur la traduction*. Bayard.

Sayad, A. (1999). *La double absence : Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*. Seuil.

****